

Montaigne

Quelques lignes tirées d'internet (Montaigne, racines juives) et peut-être d'un intérêt particulier pour nous, Périgourdins et curieux de culture hispanique, et assez amusantes.

Juif, c'est un fait établi aujourd'hui, Montaigne l'était par sa mère. Antoinette Louppes de Villeneuve n'était, malgré ce nom aux consonances éclatantes, rien d'autre que la descendante d'une lignée de commerçants juifs aragonais dont l'ancêtre se nommait Abraham (ou Meyer) Paçagon, originaire de Calatayud, où il aurait d'abord exercé le métier de chiffonnier.

Par la suite la famille émigra à Saragosse où, en l'espace de deux générations elle s'était considérablement enrichie et dont les membres avaient atteint le statut de notables.

Saragosse étant cependant l'un des endroits où l'Inquisition sévissait avec le plus de férocité, on comprend que Meyer Paçagon ait "choisi", au cours du XV^e siècle, comme beaucoup de juifs de se "convertir" au catholicisme et d'adopter le nom de Lopez, puis tant qu'à faire, de le rallonger de façon à évoquer une lignée aristocratique : Lopez de Villanuova.

Se sentant sans doute menacée dans le climat d'hystérie anti-juive et "anti-conversos" de l'époque (pillages et massacres répétés des "juderias", mise en place de tribunaux et auto da fe (bûchers) dans tous les Etats de Castille et d'Aragon), la famille émigra à la fin du XV^e siècle à Toulouse où se trouvait déjà une communauté.

N'oublions pas que les juifs de Provenz (Sud-Ouest de la France) et de Sépharad (péninsule Ibérique) entretenaient des liens étroits (intellectuels et familiaux) depuis des siècles. N'oublions pas non plus que l'édit d'expulsion des juifs d'Espagne datait de 1492, mais que plusieurs décennies avant la promulgation de cet édit, les "conversos", "nouveaux chrétiens" ou "marranes" (porcs) comme les appelaient les "vieux chrétiens", soupçonnés de "judaiser" en secret, étaient exécrés des "vieux chrétiens" et aussi, voire plus, menacés que les juifs. Nombre d'entre eux finissaient sur les bûchers de l'Inquisition. Cette jalousie était dûe à leur réussite dans les plus hautes sphères de la société (y compris le clergé) jusque-là interdites aux juifs, puisque du fait de leur conversion ils ne l'étaient plus ! C'est d'ailleurs pour freiner brutalement cet "envahissement" que fut promulgué le 27 janvier 1449 à Tolède, le premier édit racial de l'histoire (suivi de beaucoup d'autres) exigeant la "limpieza de sangre" (pureté de sang)" pour accéder aux offices municipaux, être membre gouvernement, etc.

Pour toutes ces charges il fallait prouver que l'on n'était pas "maculado", tâché de sang juif...On peut comprendre que nombre de "conversos" se mirent à émigrer tout au long des XV^e et XVI^e siècle, puisque juifs ils l'avaient été, juifs ils resteraient.

Arrivés à Toulouse les "Lopez de Villanueva", grands-parents de Montaigne, devinrent donc "Louppes de Villeneuve", prospérant dans le commerce du pastel.

Du côté des Eyquem, famille paternelle de Montaigne, les preuves matérielles manquant, les avis sont partagés sur l'origine du nom. Venant du nom d'Ayquem ou de Ayqulem rencontré chez des familles gascones (??) Cependant il est permis de supposer une origine commune aux deux familles Lopez et Eyquem, des convertis **originaires de la péninsule Ibérique, du Portugal dans le cas des Eyquem.**

On sait par ailleurs qu'à cette époque les familles de "conversos", entretenaient d'étroits rapports, et en tout cas se "reconnaissaient" entre elles, liées qu'elles étaient par un secret commun.

Les Eyquem tenaient un comptoir depuis des siècles dans le quartier portuaire de la Rousselle (Bordeaux) d'où ils expédiaient du poisson salé à l'étranger. Pierre Eyquem de Montaigne, père de Michel, était encore, aux yeux de beaucoup un "parvenu". Il tenait la terre de Montaigne, dont il avait embelli le château.

Il faut également mentionner que dans toutes les villes portuaires où ils s'étaient réfugiés (à Bordeaux comme à Anvers, Amsterdam, Venise ou Livourne), les "conversos" portugais, brillants commerçants étaient appelés à l'époque, avec tout le mépris que cela comportait, indifféremment et dans toutes les langues correspondantes, "gens de la Nation" (portugaise) ou "gens du négoce" ce qui équivalait à dire "juifs". Et ceux-ci réussissaient d'autant plus brillamment que leur dispersion dans tous ces ports avait par le fait, créé un réseau commercial d'une puissance sans égal.

Si le texte ci-dessus vous a intéressé : Pour plus de détails :
<http://sites.google.com/site/racinesjuiveseurope/montaigne1>